

Château de Windsor

Londres,
28 juin 1972

Il est minuit passé, au 114, Campden Hill Road, à Windsor, dans le Berkshire, lorsqu'une Rolls Royce Silver Shadow blanche se présente, devant l'endroit plus connu comme étant le château de Windsor.

Deux hommes sont confortablement assis à l'intérieur sur des sièges de cuir rose. Sir John MacMillan, le directeur du MI6 est fier de sa nouvelle acquisition qui lui apporte enfin l'apparence de noblesse dont il a toujours rêvé. Il a précédemment téléphoné au secrétaire chargé des archives pour le prévenir de son arrivée tardive prétextant une tentative de complot à l'encontre de Sa Majesté. La demande a été confirmée à vingt-deux heures par la reine, elle-même. Ce soir, il possède les pleins pouvoirs d'Élisabeth II et du premier ministre pour mener à bien une mission de recherches délicates de manuscrits archivés depuis cinquante ans, pouvant faire osciller le trône royal.

Le garde attend la présence du secrétaire-archiviste en personne pour ouvrir le portail. A son arrivée, il prend place dans la voiture pour éviter une perte de temps. La Rolls pénètre à l'intérieur du parc et s'avance vers les murs chargés d'histoire. Il les fait stopper au pied de la tour ronde. Le directeur des services secrets est accompagné de son secrétaire, John Slade, vêtu d'un costume trois-pièces vert pâle, acheté chez Harold's près de Picadilly, dont il est très fier.

Le secrétaire les accompagne à l'intérieur d'un couloir. Une double porte s'ouvre à leur passage, puis un autre corridor peu éclairé les emmène jusqu'à la tour ronde dont l'accès se fait, depuis le règne de Victoria, par cette partie du bâtiment. A l'origine, l'énorme porte de chêne au pied de la tour en était l'entrée principale avant cette rénovation.

L'archiviste allume les tubes fluorescents qui scintillent avant d'apporter un éclairage de lumière blanche. Des tables sont disposées dans ce hall et sur chacune d'elles se trouve une lampe de style pour affiner l'éclairage. Autour, d'énormes étagères remplies de boîtes métalliques de différentes couleurs, s'empilent les unes sur les autres. L'origine de ces boîtes en fer vient de l'incendie qui a eu lieu au château de Buckingham, avant la dernière guerre, où des documents entassés dans des boîtes en carton avaient brûlé comme des torches.

L'archiviste revient avec deux boîtes jaunes qu'il pose sur

une table. Elles mesurent environ soixante centimètres de longueur sur quarante de largeur. L'épaisseur ne faisant qu'une quinzaine de centimètres. Un verrou maintient le couvercle fermé. L'ouverture se fait sur la tranche de la boîte pour conserver les documents à plat. Il propose aux arrivants des gants blancs nécessaires pour la manipulation. Certains de ces papiers concernant le courrier personnel du roi, de la reine et de la famille royale sont archivés ici depuis plus de cent ans. Les feuillets sont regroupés, par personnage et par époque, dans des chemises cartonnées, ce qui facilite les recherches du directeur du MI6 qui découvre en quelques instants ce qu'il est venu chercher. Il prend une feuille et le remet à son secrétaire qui l'enfouit dans sa serviette.

- Je crois que l'on a ce qu'il nous faut, dit-il. Nous n'allons pas vous déranger plus longtemps. Vous pouvez nous accompagner, je vous prie.

Les deux hommes rejoignent la Rolls Royce et quittent le château. Sir John MacMillan est satisfait de sa démarche effectuée en pleine nuit pour des questions de sécurité nationale. Demain, il avertira le premier ministre qui informera, à son tour, Sa Majesté de cette étonnante découverte.

* * * *